



Nouvelle parution romande

Une ode à la montagne très inspirée par Ramuz

Dans le roman «Galel», la Lausannoise Fanny Desarzens narre l'amitié entre trois guides que réunit la passion pour la vie près des sommets.

Caroline Rieder

«Galel», un titre intrigant pour un personnage qui l'est autant. D'abord invisible, tel un galet caché dans la nature, il apparaît au bout d'une trentaine de pages mais ne se départit jamais, au fil du roman, de sa part secrète. Galel est guide de montagne. Lorsqu'on lui demande pourquoi, il répond «parce que». «J'aime ce qui est énigmatique», remarque Fanny Desarzens, dont on devine le sourire au bout du fil. À 28 ans, la jeune femme qui a grandi dans la campagne vaudoise et vit à Lausanne publie son premier roman, après avoir remporté en 2020 le concours de nouvelles organisé par la revue «Choisir» avec «Lignine».

Son écriture frappe d'entrée: les mots sont simples, les phrases courtes, mais tout tient à leur enchaînement. L'auteure ne craint ni les répétitions, ni les «on», ni les «ça fait que». S'en dégage une musicalité brute comme la montagne et une écriture qui parvient à transmettre des sensations: «C'est à ce moment du tour qu'on comprend ce que c'est, la montagne. C'est du minéral, c'est du vent et de la pente. C'est du bleu et du gris, et un froid ancien.» Un style que l'on sent très inspiré par Ramuz: «Quand j'ai commencé à le lire, j'ai voulu parler ce langage moi aussi. J'aime cette

langue et son rythme.»

Pour mieux faire saisir les enjeux de ce récit où il se passe finalement peu de choses, la jeune auteure fait exister des détails, comme l'application avec laquelle Paul prépare le pain pour les marcheurs. Elle varie aussi souvent les points de vue. Le livre s'ouvre ainsi avec un groupe de marcheurs dont on épouse tantôt l'impatience d'arriver au sommet, tantôt leur progression vue d'en bas. Une écriture très cinématographique. Rien d'étonnant à cela, l'auteure est diplômée de la filière arts visuels de la HEAD à Genève. Mais son truc, ce sont les mots: «Le fait d'écrire me permet de créer des images autrement.»

Le tout, au service d'une histoire contemporaine. Deux guides de montagne, Jonas et Galel, s'arrangent pour retrouver Paul chaque saison à la Baïta, le refuge que tient ce dernier, qui fut aussi guide. Les trois ne se voient qu'une fois par an, se parlent peu, mais se comprennent à travers leur indéfectible amour des cimes.

Si cette passion nourrit, elle exclut aussi. Pleins de vie lorsqu'ils arpentent les sommets, ils entrent en hibernation une fois retournés dans les villages où ils vivent l'hiver. Chacun chez soi,

avec un travail alimentaire, à l'usine ou dans un petit commerce. Des vies qui apparaissent libres de toute attache, mais dont l'auteure relève le caractère contraint, manière de montrer ce à quoi ils sont prêts à renoncer pour remonter sur l'alpe chaque été.

Le corps: seule limite

Un jour, Galel se blesse en portant secours à l'un de ses clients. Marcher devient alors compliqué pour lui. De quoi déstabiliser sa routine, mais aussi Jonas et Paul, fascinés jusque-là par la parfaite symbiose de leur ami avec la nature. «Je voulais parler du métier de guide. Le corps est la seule limite à cette passion. Et évoquer une blessure qui guérit malgré tout», relève l'auteure. Attention effet d'annonce: le livre se termine sur une note d'espoir. «C'est une réflexion sur la manière de faire son chemin dans la vie.» Sur la «résilience» aussi, pour employer un terme à la mode.

Le déclic? «C'est parti d'une phrase de Christian Bobin: «Chacun a sa blessure et son trésor au même endroit», et du fait que j'aime la montagne.» Cette marcheuse invétérée, en altitude ou ailleurs, s'est beaucoup inspirée d'un tour du Mont-Blanc qu'elle a réalisé. Et notamment de son guide. «À un moment il ne pourra



plus faire ce métier, ni professeur de ski. Cette inéluctabilité m'a marquée.»

Si tout apparaît vraisemblable, dénonçant même la réalité de ces villages touristiques abandonnés hors saison, Fanny Desarzens a planté le décor dans des Alpes fictives, entre col du Lavorar et

pointe de l'Osanne. «J'avais envie de regrouper toutes les montagnes que j'aime en un même lieu pour faire ma propre carte géographique. Et puis, je trouvais intéressant de parler d'un guide sans que l'on puisse retracer ses propres pas.» On se réjouit en tout cas de suivre la trace promet-

teuse de Fanny Desarzens.



Galel
Fanny Desarzens
Éd. Slatkine,
135 p.



«Galel» est le premier roman de la Lausannoise Fanny Desarzens. DR



Les Alpes dans les parutions romandes

● Les Romantiques, puis Charles Ferdinand Ramuz ou Maurice Chappaz sont loin d'avoir épuisé le sujet. Ces dernières années, la montagne est revenue en force chez dans la littérature romande. Avec, à chaque fois, une belle capacité de réinvention. Ainsi, par exemple, l'écrivaine et poétesse lausannoise Claire Genoux ciselait en 2019 dans «Giulia» un drame intemporel où la passion de la haute montagne le

disputait à l'amour pour une femme. En 2020, «Histoire d'un soulèvement» de la regrettée Laurence Boissier retraçait la progression d'un groupe en randonnée, avec un regard plus ironique sur ces Alpes, qui manquent de parallélisme pour l'œil d'architecte de l'héroïne. L'admiration vient ensuite, au fur et à mesure que le guide évoque la magie de la formation de ces sommets. Le polar s'en est saisi aussi,

parfois à la manière d'un décor, avec par exemple un Marc Voltenauer baladant son inspecteur Auer à l'alpage de Solalex, au-dessus de Gryon, dans «Le dragon du Muveran» (2015) ou parfois avec un lieu qui figure au centre de l'intrigue, comme dans le récent «Malatraix», où la Lausannoise Emmanuelle Robert lâche un serial killer traquant les traileurs sur les hauts des Rochers-de-Naye. **CRI**